

La fraternité à l'école, à l'école de la fraternité

Dijon le 07 octobre 2015

Chers amis,

J'ai la joie d'enseigner les lettres dans notre établissement J.-Baptiste de La Salle à Saint-Denis (93), un ensemble scolaire de quelque 2.500 élèves, marqué par un brassage religieux, social et culturel.

J'ai apporté dans mon cartable le petit Abakar et la petite Lou, tous deux 11 ans, en classe de 6^e. Abakar, systématiquement, dit en fin de cours : « Je n'ai pas compris ». Il se présente, poésie non sue : « Je n'arrive pas à apprendre ». Sanctionner, gronder (c'est tout de même la 6^e !) ou adopter une autre posture. Je choisis la mise en confiance et la patience, ces deux vertus éducatives : « Abakar, tu apprends ce que tu peux et tu me le réciteras quand tu le veux. » Au cours suivant, Abakar récite sa poésie, quasiment sans faute. La petite Lou, elle, est en fauteuil, en fond de la classe afin de faciliter ses déplacements. M'approchant d'elle, je lui demande : « Lou, tu m'entends bien quand je parle ? ». Et elle de répondre : « Je suis en fauteuil, mais je ne suis pas sourde ! » Cette fois-ci, c'est elle qui m'éduque, encore. Faire attention à chaque regard, parole ou silence... Quel sens ont-ils pour l'autre ? À l'école, et à l'école catholique, la transmission demeure seconde. La relation est première.

Au risque d'autrui

Nous entrons ainsi dans notre réflexion sur la fraternité. La fraternité, vous le voyez, c'est tout sauf évident ! C'est même le contraire, la non-fraternité, qui semble le plus naturel entre humains. Je ne parle par des moments « conviviaux » que nous partageons au fil d'une année, car il n'y a pas d'apéritifs « fraternels »... Je parle plutôt de ce qui se passe entre nous quand j'entre en relation avec toi. D'ailleurs la sagesse des mythes, en particulier celle des mythes bibliques, ne s'y trompe pas, en soulignant que toute entrée en relation nourrit une possible entrée en rivalité et en violence. Au Livre de La Genèse (chap. 3), nous lisons que, après avoir mangé le fruit, Adam se cache. Le Créateur le cherche : « Adam, où es-tu ? », demande-t-il. « J'ai eu peur et je me suis caché », répond Adam. La première réponse au Créateur est une parole de peur, cette peur inscrite au fond du cœur.

Peur de l'autre et aussi de Dieu, et parfois peur de soi-même et de ses propres réactions. Dans nos entrées en relation, se tapit le risque permanent de la meurtrissure. Le mot a à voir avec le meurtre. « Hospitalité » et « hostilité » ont une même racine (latine) : « host » signifie « étranger ». En effet, l'étranger (xénos en grec) est possiblement hôte ou ennemi, ennemi ou ami : on fait preuve à son encontre de xénophobie (crainte de l'étranger) ou de philoxénia (hospitalité). Chacun, nous sommes, à tel moment de notre vie, étranger pour l'autre. Or, si un ami peut se quitter – il n'existe pas « d'amicide » –, un frère cela se tue : la fraternité est proche du fratricide !

Il en va ainsi de l'école. Dans un premier temps, les enseignants sont pour les élèves, et réciproquement, des étrangers. Allons-nous être pour eux amis ou ennemis ? En particulier en

France, ce sont les mêmes personnes qui donnent le meilleur d'elles-mêmes en transmettant les savoirs et les savoir être, voire le sens des savoirs, et qui évaluent, orientent et interdisent parfois à un jeune de réaliser son projet. Pas facile de savoir quel type de relation construire dans ces conditions-là ! Et cela a commencé très tôt dans nos vies : lorsque, à trois/quatre ans, nous sommes partis à l'école, nous avons quitté – définitivement d'une certaine façon – les « jupes de maman », ou plutôt, nous avons quitté ce regard protecteur, sous lequel nous nous savions aimés. Nous sommes « entrés dans la jungle du monde », devant dorénavant croiser de multiples regards, ceux de nos maîtres et de nos pairs – les enfants de l'école – sans savoir s'ils seraient ennemis ou amis.

Pouvons-nous dire et faire comprendre à ces jeunes que nous leur serons fidèles dans leur croissance ? Sommes-nous prêts à faire promesse de l'être ? Au contraire, parfois, nous nous dédouanons à bon compte, brandissant la notion d'autonomie : au fur et à mesure que le jeune grandit, nous nous éloignons et sommes tentés limiter le rôle de la relation, nous cantonnant à la transmission. Or ils ont besoin de notre présence, de notre parole et de notre soutien, à tout âge...

La naissance de l'école, une réponse fraternelle

Oui, c'est, tout compte fait, à l'école que la fraternité est la plus improbable à faire vivre, là où les différences et les asymétries sont exacerbées par le vis-à-vis avec tous, au quotidien, celles de l'âge et du savoir, de l'expérience et du pouvoir, des cultures et des modes de vies, des philosophies et des croyances. Pourtant, dans un contexte qui présente des similarités avec le nôtre, c'est le pari tenté au XVII^e siècle par des hommes et des femmes qui ont risqué une école autre – sous ce mot « école », nous rencontrons des réalités opposées selon les temps et les aires culturelles – car c'était la seule réponse aux besoins criants des jeunes. Ils ont fait le pari de la fraternité en inventant une école ouverte à tous, récusant l'élitisme et l'élection.

Naturellement les sociétés élisent et privilégient : on ne sort pas de sa condition sociale au XVII^e siècle ! À cela s'ajoute l'élection religieuse qui sépare sauvés et damnés pour l'éternité. L'école a réussi quand elle a pu s'offrir à tous, et elle y est parvenue quand elle a construit son projet en prenant en compte les besoins des enfants, des parents et des maîtres. C'est sur ces deux piliers que la fraternité prend racine : le « qu'attends-tu de moi ? » et le « pour tous ». Non plus la parole de mal-dire : « qu'allons-nous donc pouvoir faire de ces jeunes ? », mais « que pouvons-nous faire pour ces jeunes ». L'école découvre le long temps de la pédagogie. Ce mot souligne que ce n'est pas d'abord au jeune mais au maître de se déplacer et, devant ses difficultés, de faire le détour nécessaire pour le rejoindre. Il n'a pas tant à s'abaisser qu'à s'élever pour rejoindre le projet, un peu mystérieux, que représente tout jeune pour soi-même.

La fraternité s'est invitée à l'école pour rejoindre le jeune et ses fragilités, mais aussi le maître d'école, ses limites et incertitudes. C'est aussi entre maîtres, entre pairs, c'est d'abord entre eux, que la fraternité est à vivre, au-delà des différences naturelles, pour donner ensuite envie de vivre la posture fraternelle, exigeante, avec les jeunes. Or nous rencontrons dans nos salles des personnels bien des éducateurs incertains. Non, vraiment, à l'école, la fraternité fait sa demeure comme nulle part ailleurs, car elle ne peut pas s'y payer de mots !

Revenons aux origines et au contexte de la naissance de cette école. Vers 1660-1680, nous assistons aux balbutiements d'une école pour tous, qui réussisse et soit pérenne, d'abord les enfants des familles modestes et pauvres. La société connaît alors de profondes mutations qui insécurisent et inquiètent, en particulier l'intrusion de la différence et l'imprévisibilité : quand un monde culturel se dérobe – c'est le cas avec les bouleversements démographiques et économiques (l'État est alors en faillite !), politiques et religieux (les jansénistes défient le

pouvoir royal et les protestants défient l'Église) –, on a l'impression que seul le chaos pourra le remplacer. L'école devient ce lieu où se construisent la cohésion et la cohérence : aider chacun à mettre de la cohérence dans sa vie et aider la communauté, malgré les ou grâce aux différences qui la constituent, à vivre la cohésion.

Car il faut vivre désormais avec, au quotidien, la rencontre d'autrui qui souvent, par ses choix, me dérange, surtout ceux qui touchent aux croyances et aux valeurs. Nous assistons au développement d'un affrontement des altérités et des vérités. Ce contexte signe un relatif échec de la parole d'autorité, surtout de celle qui, dans les églises, condamne et dénonce. Alors l'école devient ce lieu où la parole va céder à la place à un autre type de présence, grâce à la bienveillance du regard. Dans ces moments de mutation et de crise, la parole dévoile plus qu'à d'autres moments sa capacité de violence. Mais dans ces mêmes moments, la fraternité de nouveau s'invite. Car si la parole est capable de malveillance et de malédiction (mal-dire), elle l'est tout autant, mais de fait rarement, de bienveillance et de bénédiction (bien-dire).

Un triple acte de foi

La fraternité est un acte de confiance : les meurtrissures ne sont pas le dernier mot de nos rencontres. Les jeunes ont droit à notre espérance !

L'école a grandi grâce à un triple acte de foi en l'homme et en Dieu. Et aujourd'hui, nos contemporains, en développant leur foi en l'homme peuvent découvrir la foi en Dieu... Triple acte de foi donc : dans les jeunes, dans les maîtres et dans l'école. Faire confiance à un jeune, ce n'est pas faire preuve de laxisme, c'est adopter avec et pour lui une posture qui le respecte et le grandisse. Les jeunes, à tout âge, et chacun de nous, ont besoin de trouver sur leur route ces regards qui élèvent. Et l'école, c'est ce lieu où aucun regard ne saurait être neutre. D'où l'importance de ce temps de l'école non pas seulement pour la réussite des élèves, mais d'abord pour la construction des personnes. Or la confiance dans les jeunes nécessite, comme jamais, d'adopter entre adultes une posture fraternelle. Nos salles des personnels résonnent de propos, d'échecs et de difficultés qui découragent et enferment. Notre présent serait-il si gris que les mots de notre héritage culturel et religieux – espérance, bienveillance, pardon... – ne peuvent lui offrir nulle lumière ? Le temps est à une confiance renouvelée, dans l'institution aussi, cette école à laquelle nous demandons de nouveau tant aujourd'hui. Il y va des jeunes, et de nous.

« Si tu veux construire un bateau, ne rassemble pas tes hommes et femmes pour leur donner des ordres, pour expliquer chaque détail, pour leur dire où trouver chaque chose... si tu veux construire un bateau, fais naître dans le cœur de tes hommes et femmes le désir de la mer. »

(Antoine de Saint Exupéry)

Frère André-Pierre Gauthier, fec
fandrepierre@free.fr